

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



S.M. le Roi Albert à Spa le 12 juin 1919

(cliché Roméo QUIRIN)

Mars 1983

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

MARS 1983

9me année

BULLETIN n° 33

S O M M A I R E

De Spa ...à Ostende	Dr Piet LOMBAERDE	3
Bouteilles à eau de Spa	Ivan DETHIER	11
La Reine Marie-Henriette	Jo GERARD	12
A Beloeil: Le Prince de Ligne et son temps suivi de Voyage à Spa	Pharm.Col. Louis PIRONET	18
Reflets spadois de deux expositions à la gloire de Charles Joseph de Ligne	Maurice RAMAEKERS	22
Le Maréchal Foch " Bourgeois de Spa ", texte du 23 juin 1932 concernant aussi l'abdication de Guillaume II en novembre 1918	H.F.C. et Georges E. JACOB	23
Les bois écossais	Mademoiselle Ghislaine HANLET	29
Par les rues de Spa en 1827 (suite)	Alexis DOMS	32
Témoins archéologiques de l'antiquité de Spa (suite)	François BOUROTTE	36
A paraître et Publié en septembre 1982		44

Les auteurs, conservent, seuls, la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres:

Mr José Bertrand	Ougrée	Mr Lucien Hanot	Spa
Mme Berthe Billen	Bruxelles	Mme Lucien Hanot	Spa
Mr M. Denis	Theux	Mr Pierre Mullender	Spa
Mme M. Denis	Theux	Mme Pierre Mullender	Spa
Mme Suzanne Gatoie	Verviers		
Mr Albert Lejeune	Spa	Liste arrêtée au 1er février 1983 au 992me	
Mr Xavier Lejeune de Schiervel		inscrit !	
	Pepinster		

COTISATIONS 1983 : 300 francs.

Comme d'habitude, nos délégués vont procéder à l'encaissement des cotisations pour les membres habitant le centre de Spa. Pour les membres de la périphérie comme pour ceux qui résident hors de notre cité, un bulletin de virement/versement est joint au périodique. A tous nous demandons un bon accueil.

Les personnes souhaitant s'inscrire comme nouveau membre et s'abonner au Bulletin sont priées de verser la somme de 300 francs soit au comptoir du Musée soit au compte 348-0109099-38 d'

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES A.S.B.L.

Avenue Léopold II, 9. 4880 SPA.

Nous les convions à mentionner très clairement les nom, prénom, adresse exacte et complète ainsi qu'éventuellement leur qualité de marié. Dans ce cas la seule cotisation fait alors bénéficier tous les membres de la famille il habitant sous le même toit de l'entrée gratuite au Musée et aux manifestations qui pourraient y être organisées.

A tous ceux qui changent de domicile ou qui renoncent à leur abonnement, le secrétariat demande d'en être averti. Un petit mot ou un simple coup de téléphone au secrétariat lui épargnera des recherches parfois laborieuses et onéreuses. Merci de votre aimable compréhension.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rédaction: Raymond Manheims, Avenue Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 à Spa

Secrétariat: Maurice et Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8. Tél.:

(087) 77.17.68 à 4880 SPA

Tirage du bulletin: 650 exemplaires. Vente uniquement par abonnement.

DE SPA... A OSTENDE !
=====

Le 15 septembre dernier, Monsieur RAMAEKERS, secrétaire de l'Association, recevait la lettre que nous nous permettons de retranscrire ci-après :

"Cher Monsieur,

Mon intérêt comme professeur d'histoire urbaine à l'Institut National d'Architecture à Anvers, concerne en premier lieu les villes d'eaux. Ainsi, pendant mes recherches, j'ai pu constater qu'il y a un lien financier entre les villes d'eaux d'Ostende et de Spa durant la seconde moitié du XIXième siècle.

En effet, une partie des fonds de Spa fut employée par la ville d'Ostende pour ses propres besoins utilitaires et par après pour sa transformation en ville balnéaire.

A base de documents et de recherches d'archives, j'ai écrit un article comportant l'étude de ce phénomène. Je pensais que cet article pourrait intéresser un nombre d'abonnés au bulletin trimestriel. Comme lecteur intéressé de cette revue, je vous envoie l'article et si vous l'acceptez pour publication, j'en serai très reconnaissant.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Dr. P. LOMBAERDE.

X X
X X

L'EMPLOI D'UNE PARTIE DES FONDS DE SPA
A L'EMBELLISSEMENT DE LA VILLE D'OSTENDE.
=====

L'emploi des taxes sur les gains des jeux de hasard à Spa - ville thermale située dans les Ardennes Belges, entre Liège et Malmédy (1) - montre à suffisance de quelle manière le conseil communal d'Ostende tâche d'employer le plus de fonds publics possible au profit d'une rénovation de l'ancienne ville. En agis-

sant ainsi ce conseil s'oppose partiellement aux intentions de l'autorité qui, elle, désire uniquement mettre ces fonds à la disposition d'un certain nombre de villes côtières en vue de leur embellissement et de leur extension afin d'en faire des cités balnéaires dignes de ce nom.

Le problème des jeux de hasard ainsi que ses implications face au développement de la côte belge comme nouveau lieu de séjour thermal et balnéaire - au détriment de Spa - est en relation avec le changement dans l'usage et la valeur de l'eau au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ainsi que le succès des villes balnéaires en Angleterre, tels que Brighton, Eastbourne et Hastings remplaçait celui des villes d'eaux à l'intérieur du pays, tels que Bath, Cheltenham, Harrogate et Royal Leamington Spa, le développement des villes thermales de Chaudfontaine et de Spa, situées dans les Ardennes (2).

A partir de 1838, la ville d'Ostende essaya déjà d'obtenir l'autorisation du gouvernement belge d'ériger des salles de jeux (3). Cette demande était refusée par le gouvernement selon l'argument que le jeu de hasard serait interdit dans toutes les villes d'eaux - inclus la ville de Spa - dès que la concession entre l'Etat belge et l'association des actionnaires des salons de Jeux de Spa viendrait à expiration (4).

Pourtant en 1859, date à laquelle les salles de jeux devraient se fermer une nouvelle concession fut accordée à la ville de Spa. A Ostende, Blankenberge et Chaudfontaine fut accordé en contre-partie 5% du montant à déduire annuellement des gains de Spa (5).

La ville d'Ostende recevra ainsi chaque année environ 11.000 francs or de l'Etat belge pour l'embellissement de la ville. Cette mesure, en faveur des localités qui donnent des bains de mer et d'eaux minérales, n'est pas indépendante de la loi de 1858 sur l'expropriation dans les zones en dehors des alignements, pour cause d'embellissement de la ville (6).

Ce revenu modeste augmentera pourtant à partir de 1865, quand une nouvelle convention se réalisera entre le gouvernement et les concessionnaires à Spa. Sur une somme de 70.000 frs., la ville d'Ostende recevra 55,6 %, la localité de Blankenberge 21,5 %, Nieuwport 10 %, Heist 4,3 % et Chaudfontaine 8 %. Ainsi, la ville d'Ostende obtient entre la période de 1865 et 1871 chaque année 38.920 fr. sur les bénéfices des Jeux de Spa.

Les premières sommes attribuées à la ville d'Ostende sont employées à l'achèvement et la transformation de la nouvelle salle de bal et d'autres salons dans l'ancien hôtel de ville (7), ainsi que pour l'établissement d'un champ de courses (8).

Chaque année, la ville d'Ostende doit effectuer une proposition concernant l'emploi des fonds provenant des bénéfices sur les Jeux de Spa. Pour l'année 1867, le conseil communal d'Ostende soumet la proposition suivante :

1. Cinquième crédit pour l'achèvement des nouvelles salles du casino	14.500
2. Second crédit pour la construction des tribunes du champ de courses	5.000
3. Crédit supplémentaire, demandé par la commission des courses (9)	4.000
4. Travaux de construction de nouveaux trottoirs dans plusieurs rues traversières de la ville	15.420
	<hr/>
	38.920

Les crédits pour l'achèvement de l'hippodrome et de ses annexes ne posent aucun problème. L'argument, que les accessoires d'une ville de bains, où la haute société de l'Europe se donne rendez-vous (10), nécessite la construction d'un champ de courses pour rivaliser avec les villes de bains de Spa, de Boulogne, de Dieppe et de Trouville, ainsi que de Baden, ne peut que renforcer le souhait du gouvernement d'équiper Ostende d'une infrastructure digne d'une ville de bains élitaires.

Par contre, l'emploi de presque la moitié des fonds pour la construction de nouveaux trottoirs dans plusieurs rues traversières est refusé par le Ministre de l'Intérieur Eudore Pirmez une première fois le 12 octobre 1867. Le collège échevinal essaya pourtant de montrer l'importance de l'amélioration de ces rues pour "le grand nombre d'étrangers ne rentrant chez eux qu'après les soirées du Casino". En effet, ces étrangers prenaient leurs logis dans un ensemble d'hôtels et de maisons particulières, se trouvant à travers toute l'ancienne ville.

Cette position du collège échevinal est exemplaire pour la période après 1865, pendant laquelle la ville d'Ostende essaye d'améliorer en premier lieu les constructions publiques (l'hôtel de ville) et la voirie existante. Ainsi, le collège échevinal ne trouve pas opportun de faire actuellement des dépenses pour l'éclairage de la digue de mer. Cette proposition, due à l'inspecteur des Jeux de Spa, pourra mieux se faire quand le démantèlement de la ville aura commencé et quand la digue de mer sera élargie et réaménagée (11).

Un fait nouveau va pourtant changer la position du Ministère de l'Intérieur : le 24 mars 1868, le Ministre des Travaux Publics A. Jamar, envoie à la ville d'Ostende un plan d'ensemble pour la zone de démantèlement. Ce plan d'aménagement sera établi à la demande du Ministre des Finances dès 1867 (12).

Pour créer un climat favorable à l'adoption de cet avant-projet de plan général d'alignement des nouveaux quartiers, le Ministre de l'Intérieur, Pirmez, accepte, quelques jours avant l'envoi du nouveau projet, la proposition de la ville d'Ostende concernant l'emploi des fonds de Spa pour la constructions de nouveaux trottoirs dans la ville ancienne (13). On peut supposer toutefois que le gouvernement consent seulement à ce crédit après avoir reçu la certitude que l'amélioration des trottoirs dans les rues traversières ne perturbera pas le développement futur de l'avant projet pour l'agrandissement de la ville.

Entre 1868 et 1871 - année de la suppression des jeux à Spa - le gouvernement consent de plein gré à l'emploi des fonds de Spa pour un ensemble de travaux d'utilité publique et d'hygiène à Ostende. En dehors des crédits pour l'amélioration des salles du Casino et des frais relatifs au service des canots de sauvetage et des rampes conduisant à la digue de mer, l'agrandissement du Jardin Léopold (14), ainsi que l'établissement de conduites d'égoûts en poterie de grès, dans les rues d'anciens quartiers, constituent les ouvrages les plus importants à effectuer. A cause du démantèlement et de la création du Jardin Léopold, les voies traversières sont très fréquentées par les étrangers. En même temps, l'augmentation du rendement du puits artésien et la construction d'un château d'eau, favorisent la distribution d'eau de la source artésienne pour l'arrosage des rues, du nouveau parc, dit Jardin Léopold, et des promenades. La ville d'Ostende veut créer des jets d'eau dans ces jardins publics et le long de ses boulevards.

En plus, cette eau peut être distribuée aux différents étages, à l'intérieur des maisons, dans les appartements et dans les chambres d'hôtels. L'argument en faveur de ces travaux d'utilité et d'hygiène pour l'intérêt de la ville fut présenté comme suit :

"En été, pendant les longues sécheresses, l'eau propre, quoique non potable, est tellement rare à Ostende, que l'étranger éprouverait au retour du bain, une véritable satisfaction en trouvant dans son appartement une abondante source d'eau..." (15)

La somme de 25.000 francs pour l'agrandissement du Parc dit Jardin Léopold sera augmentée en 1870 de 29.920 fr. sur le fonds des bénéfices des jeux de Spa, et en 1871 de 21.053 fr. L'architecte paysagiste Fuchs est désigné comme auteur du projet. En 1870, le coût du projet est évalué à 44.000 francs. Le troisième crédit des fonds de Spa concernant le Parc Léopold, sera employé pour la construction d'un pavillon en briques, bois et fer, qui servira d'abri aux promeneurs en cas de mauvais temps et servira en même temps comme salle de rafraîchissement(16).

"Elle masquera momentanément au moins la nudité de certaines parties, tout en étant une chose nécessaire, elle contribuera à donner au parc un caractère spécial d'embellissement à la promenade" (17).

Le parc Léopold forme la liaison entre l'ancienne ville et la ville nouvelle, créé sur les terrains provenant du démantèlement. Avant sa création, le Parc des Princes, situé au nord-est de la ville, était le seul parc public existant à Ostende (18)

Après l'interdiction des jeux de hasard à Spa, par la loi du 27 mars 1871, une recette comportant 3,3 millions de francs fut employée pour l'embellissement et l'aménagement urbain de la ville de Spa et des cités balnéaires d'Ostende, Blankenberge et Heist jusqu'à 1880 (19).

L'emploi de ces fonds à Ostende n'est plus mentionné d'une manière régulière dans les bulletins communaux. Pour l'année 1874, on trouve la demande d'un crédit de 5.860 francs sur les fonds de Spa pour le placement des bordures des trottoirs longeant le Parc Léopold. Après 1876, on peut supposer que le restant de cette somme fut employé pour la construction des égouts dans les nouveaux quartiers ouest sur les terrains appartenant à la zone de démantèlement (20).

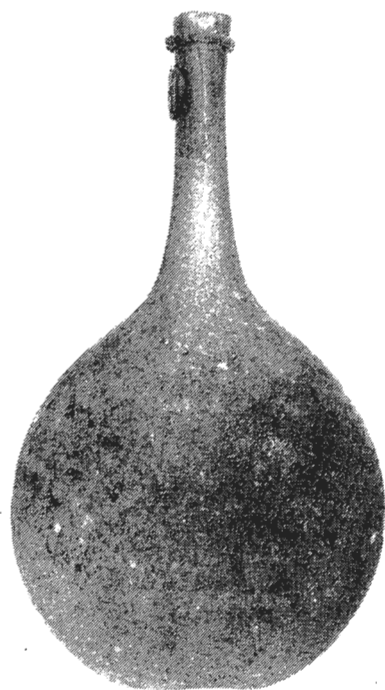
Ainsi, on peut affirmer que tout le système d'eaux de l'ancienne ville d'Ostende et son agrandissement a été renouvelé et amélioré pendant la période de 1865 à 1880, grâce en partie aux fonds venant des bénéfiques sur les jeux de hasard à Spa. Le collègue échevinal d'Ostende a toujours scrupuleusement essayé de démontrer l'importance de ces travaux pour l'embellissement, l'hygiène et la salubrité de la ville balnéaire.

Dr. P. LOMBAERDE.

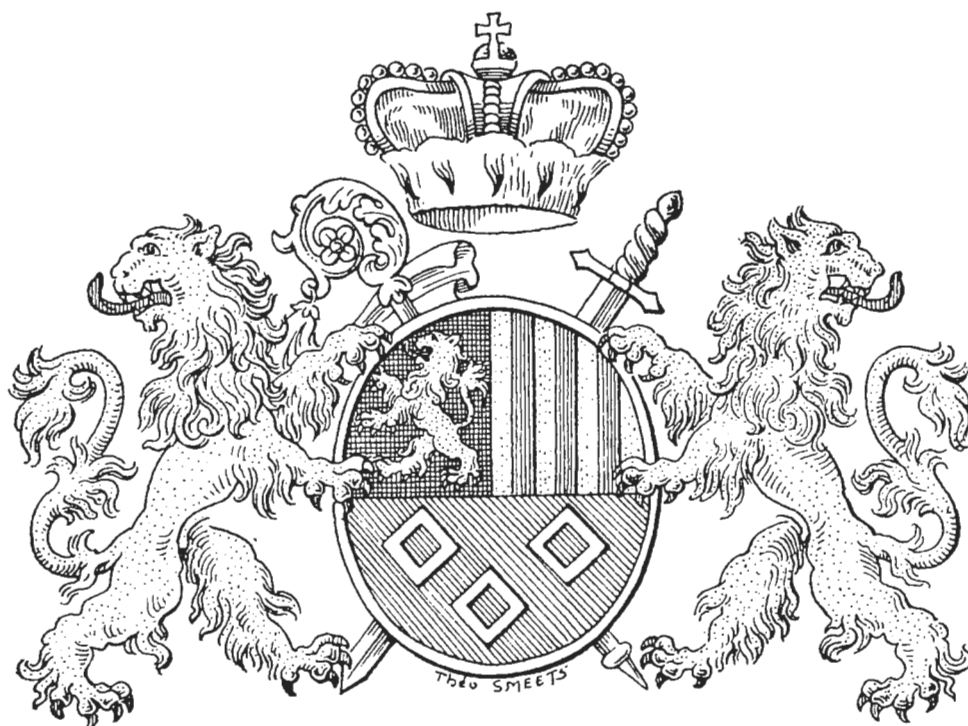
1. Le jeu de hasard, un des plaisirs offerts à la clientèle aisée durant le XVIII^{ème} siècle dans la ville de Spa, fut autorisé à partir de 1762 par le Prince-Evêque de Liège. Vers

- 1770, le capital concentré dans ces bâtiments de jeux était évalué à la somme fabuleuse de 1.120.000 florins. Voir HELIN E. Les jeux de Spa : intérêts et controverses doctrinales aux origines d'une révolution, in Folklore Stavelot-Malmedy-St-Vith, tome XXXIV/XXXVI, 49ième-51ième, 1970-1972, p.31-58.
2. Voir LOMBAERDE, P. et LOMBAERDE-FABRI, R., "Le développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique : Spa et Ostende", in "Actes du Colloque International des villes d'eaux européennes", juin 1981, San Pellegrino Terme (à paraître).
 3. DE BROUWER, E., "La question des jeux", Ostende, 1865.
 4. Cette concession fut donnée le 22 mai 1822 par le Roi Guillaume I des Pays-Bas. En 1846, une première loi belge autorisait les jeux à Spa. Entre ces deux dates, le montant des revenus était évalué à 1.780.000 francs or. Cfr. DE MOT, J. "Jeux de Spa. Exposé historique et considérations d'intérêt général", Bruxelles, 1858.
 5. Cette somme s'élève à 33.215 francs or. La ville de Spa recevra par contre 99.645 francs or.
 6. Un bel exemple est la construction de l'Etablissement des Bains sur la propriété de la famille Lezaack à Spa en 1860. A Ostende l'application de cette loi fut difficile par la situation de l'ancienne ville à l'intérieur d'anciennes fortifications.
 7. Les travaux sont effectués par l'architecte Verlat. Voir B.C., 1866, nr.6, p.50.
 8. La construction de l'hippodrome fut commencée à partir de 1865. Cfr. DE BEAUCOURT DE NOORTVELDE, R., "Les courses à chevaux à Ostende", dans "Ostendiana", Tome III, Ostende, 1907, pp.426-427
 9. Le budget global de la construction des tribunes et de l'arrangement du champ de courses fut estimé à 24.042 francs. Le crédit supplémentaire de 4.000 francs permet à la Société des Courses (fondée en 1864) d'obtenir la totalité de cette somme par les subsides de la ville d'Ostende.

10. Voir le rapport de la commission de la Société des Courses à Ostende du 12 août 1867.
11. B.C., 1867, nr.9, p.48
12. La description du plan est donnée dans une lettre de l'ingénieur L. Crepin.
13. B.C. 1868, nr.3, p.31.
14. A partir de 1861, une partie des terrains militaires était donnée en concession à la ville d'Ostende pour former le Jardin Léopold.
15. B.C., 1871, nr.3, p.33.
16. L'architecte de la ville P. Van Hercke fut l'auteur de cette construction.
17. Voir B.C. 1878, nr.10, p.78. Le pavillon, appelé "Trinkhall" sera érigé sur une source d'eau, forée en 1859. Cfr. VILAIN, O., Den Hof, in "Langs de Costende Kateien", Ostende, 1974, pp.22-25.
18. Voir FARASYN, D., "Historiek van de eerste gebouwen langs de Oostende Zeedijk", in "De Plate", 1979, Vième partie, pp. 94-146.
19. Voir LOMBAERDE, P. et LOMBAERDE-FABRI, R., loc. cit.
20. Voir B.C., 1876, nr.1., p.11 "Nous avons l'espoir que cet excédent considérable de dépenses (175.000 francs) faites dans l'intérêt bien entendu de la salubrité et de l'hygiène publique, sera en grande partie comblé par le subside que nous aurons l'honneur de solliciter du département de l'intérieur". Le Ministre de l'Intérieur décide de l'emploi des fonds de Spa.



Bouteille à eau de Spa datant de 1724.



Armoiries du prince-évêque
GEORGES LOUIS DE BERGHES
ornant le fronton du Palais de Justice de Liège
(Cliché F. Boniver).

*C'est le corps du blason — l'écu — qui, entouré de l'inscription SPA-POUHON
fait relief sur le goulot de la bouteille ci-dessus.*

BOUTEILLES A EAU DE SPA
oooooooooooooooooooooooooooo

Un heureux hasard nous a permis d'enrichir les collections du Musée par l'acquisition d'une bouteille à'eau de Spa garnie du cachet en verre avec les armes de la famille de Berghes et l'inscription : Spa - Pouhon.

Cette bouteille aurait été trouvée, en Angleterre, dans le mur d'une vieille maison de Court à Ramsbury- Wilts, quand cette maison a été détruite par le feu au début du XXme siècle. Elle a fait partie de la collection Gordon Litherland et mise en vente, avec une autre bouteille, en septembre 1979 à Deniliquin, en Australie. Un collectionneur belge, ingénieur travaillant en Hollande les a acquises et en a cédé une à notre Musée.

Sous le titre " Un curieux spécimen de verrerie liégeoise trouvé en Angleterre ", Monsieur Jean Squilbeck a écrit dans le Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, un très intéressant article sur la mode de souder des cachets armoriés aux bouteilles à eau de Spa.

Sur le goulot des bouteilles trouvées en Angleterre, on a identifié les armes de la famille de Berghes dont un membre occupait, en effet, le siège épiscopal de Saint Lambert de 1724 à 1744.

On connaissait, depuis la parution de cet article en 1939, l'existence d'une bouteille à eau de Spa portant la marque d'origine du Pouhon et les armes du prince-évêque, au Musée de Stroud en Angleterre ainsi que celle d'un goulot de bouteille avec les mêmes armes aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

Ivan DETHIER (à suivre)

oooooooooooooooooooooooooooo

Comme annoncé en page 186 du bulletin de décembre 1982, sous la signature de notre collaborateur et ami le Colonel Louis Pironet, dans un article sur l' exposition " Nos Reines " ouverte à Bruxelles l'année dernière, nous publions la biographie de la Reine Marie-Henriette due au talent de Mr J. Gérard et avec l'aimable autorisation de ce dernier.

Nous annonçons (NDLR) également un texte du Prince de Ligne concernant sa visite à Spa. Nous vous présentons ces deux textes.

M. Ram.

LA REINE MARIE -HENRIETTE
=====

Il fallait être autrichienne pour allier à ce point l'amour de l'opéra et du cheval avec la pratique de la charité et le sens de la majesté.

La reine Marie-Henriette, c'est Vienne et c'est Budapest, le charme rare et subtil de la Mittel-Europa : Stefan Zweig a tout dit à ce propos et Klimt avec ses pinceaux et Strauss et Schubert en quelques coups d'archet.

Plaines immenses, graminées fragiles et souples où chevauchait Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine. En mai 1853, jetons un regard indiscret sur le rapport qu'adresse à Bruxelles notre ministre à Vienne, le comte O'Sullivan de Grass : "La future duchesse de Brabant n'est pas d'une taille élevée, mais elle est très bien faite : sa figure exprime la douceur, ses traits sont fort agréables, son regard plein de charme et d'intelligence, son teint d'une remarquable fraîcheur, sa chevelure d'un blond cendré et fort belle."

"Son Altesse Impériale a reçu une brillante éducation, elle parle très bien le français, l'italien et l'anglais; elle est bonne musicienne; elle peint remarquablement bien à l'huile, les fleurs et les fruits. Elle monte à cheval avec autant de grâce que de hardiesse."

La comtesse de Fiquelmont ne contredit pas notre ministre à Vienne puisqu'elle décrit Marie-Henriette : "Une belle et rose princesse, fraîche comme l'aurore et d'une physionomie si animée, si parlante."

L'archiduchesse Marie-Henriette Anne de Habsbourg-Lorraine est née le 20 août 1836. Son père, c'est l'archiduc Joseph, prince royal de Hongrie et de Bohême. Sa mère : la princesse Marie-Dorothee de Wurtemberg.

Lors de leur première rencontre à la Höfburg, Léopold, duc de Brabant n'a que dix-huit ans et Marie-Henriette, une année de moins. Très jeunes, tous deux, trop peut-être pour sceller une union durable et heureuse. L'un et l'autre, en effet, seront si différents dans dix ans quand la vie les aura transformés au point qu'ils auraient été bien étonnés de faire la connaissance des deux adolescents qu'ils étaient lors du premier regard qu'ils échangèrent à la Höfburg sous les ors fanés d'un salon aux lourdes tentures.

Rien ne rapproche Léopold de sa fiancée. Il est taciturne, studieux, rêve déjà d'immenses entreprises mais ne se livre guère. La danse, la musique, la peinture ne l'attirent pas alors qu'elles enchantent Marie-Henriette.

Le 22 août 1853 se déroulent à Bruxelles, le mariage civil et religieux des princes. La musique exécutée à la collégiale des Saints Michel et Gudule est choisie par la princesse Charlotte du Cherubini, du Palestrina et certes, du Mozart.

Six jours plus tard, le duc de Brabant écrit à l'empereur François-Joseph une lettre où il lui exprime sa gratitude d'"avoir assuré le bonheur de sa vie en autorisant son union avec l'archiduchesse Marie-Henriette."

La jeune mariée a conquis sa belle-soeur, la princesse Charlotte qui en dit : "On ne peut voir Marie-Henriette sans l'aimer", et d'ajouter : "Si Léopold n'est pas heureux avec elle, c'est qu'il voudra ne pas l'être, car elle est tout à fait digne de son affection."

En décembre 1865, après la mort de Léopold 1er, son fils lui succède et l'existence quotidienne de Marie-Henriette sera soudain dévorée par les multiples obligations d'une souveraine.

Se souvient-elle alors, de la visite qu'avec son jeune mari, elle fit à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie, de ce long voyage aussi en Orient où elle découvrit tant d'insolites splendeurs ?

Marie-Henriette aura de moins en moins de temps à consacrer à ses enfants : Louise, Stéphanie, Clémentine. De son fils, Philippe, comte de Hainaut qui était né le 12 juin 1859, elle ne parle que rarement à quelques intimes. Le petit garçon était mort rongé par une pneumonie compliquée de troubles cardiaques, le 22 janvier 1869, après une longue, une atroce nuit d'agonie.

Alors, la reine tente d'oublier. L'écrivain Monthaye nous la décrit lors des grandes manoeuvres de l'armée : "Nos soldats la revoient montant un jeune cheval fougueux et près de s'emballer au bruit de la fusillade et du canon. Insouciant du danger, la reine riait des folles gambades de sa monture.

"Aux manoeuvres de la cavalerie on la voyait lancée en pleine carrière et chargeant à la tête d'un régiment ou superbe de sang froid au milieu d'un carré d'infanterie qui crachait du feu sur toutes ses faces, une pièce d'artillerie tonnant à chacun de ses angles.

"Aussi, les soldats étaient-ils enthousiasmés par la vue de leur souveraine."

Dans les écuries de Laeken, la souveraine s'occupe elle-même, de vingt chevaux hongrois à robe Isabelle.

Marie-Henriette est généreuse. Elle veillera avec sollicitude sur sa belle-soeur Charlotte atteinte de folie après le drame mexicain.

Durant la guerre de 1870, elle demandera à Léopold II de transformer Ciergnon et le Palais de Bruxelles en ambulances pour y soigner les blessés français qui franchiront nos frontières après les défaites de Sedan, de Metz et d'ailleurs.

La reine distribue des fruits, du chocolat aux convalescents et dès leur première sortie leur offre des billets de théâtre.

Courageuse, Marie-Henriette le sera pendant l'épidémie de variole et de typhus qui ravagera la Belgique au début de 1871.



E.COLETTE



SPA

Sa Majesté la Reine Marie-Henriette.

La souveraine, suivie d'une dame de compagnie et d'un valet portant des paniers de victuailles, visite alors le quartier du port à Anvers et celui des Marolles à Bruxelles, se rendant au chevet des malades les plus pauvres, les plus abandonnés.

A la Monnaie où elle se rend souvent, Marie-Henriette avoue préférer le "Faust" de Gounod au "Lohengrin" de Wagner.

A la Comtesse de Flandre, sa belle-soeur, qui s'étonne de sa réserve envers Wagner, elle avoue : "Que voulez-vous, je suis un peu viennoise et donc plus parisienne... que Walkyrie."

Mais la vie n'est pas un opéra. La vie est tissée de jours heureux et de tragédies.

Le 29 janvier 1889, la princesse Stéphanie qui avait épousé Rodolphe, l'héritier d'Autriche-Hongrie reçoit cette lettre : "Chère Stéphanie, te voilà délivrée du tourment de ma présence. Sois heureuse à ta façon, sois bonne pour la pauvre petite qui est la seule chose qui reste de moi."

Dieu sait pourtant si le mariage de sa fille avec l'archiduc Rodolphe avait rempli Marie-Henriette de fierté. Et voilà que cette union se brisait comme dans un mauvais feuilleton à Mayerling par un jour d'hiver, près de Marie Vetsera, dans le sang et le désespoir.

Mais l'heure a sonné des gigantesques entreprises africaines de Léopold II. Elles l'assaillent de problèmes, dévorent ses jours, hantent parfois ses nuits.

Écoutons Marie-Henriette : "Léopold m'inquiète sérieusement. Il traverse une profonde dépression morale. Pendant des heures, il ne dit pas un mot, puis, soudain son irritabilité devient effrayante. Jamais il ne me parle du Congo ou de ses soucis d'argent."

C'est dans ce climat à la fois fiévreux et tendu que doit vivre la reine. Le malheur, une fois de plus, allait s'abattre sur elle : son neveu, le prince héritier Baudouin qu'elle aimait

tant et qu'elle admirait, meurt, le 17 janvier 1891, d'une pneumonie grave et foudroyante qui suscitera, hélas, nombre d'absurdes légendes sur le trépas du prince.

Etrange, le caractère néfaste du mois de janvier dans l'existence de la reine : 22 janvier 1869, mort de son fils Philippe; le 30 janvier 1889, mort de l'archiduc Rodolphe, son gendre à Mayerling; 1er janvier 1890 : incendie du château de Laeken où périt Melle-Drancourt, gouvernante de la princesse Clémentine.

Le 25 janvier 1892, un nouveau deuil atteint cruellement la souveraine : son meilleur ami, le vieux général Chazal, chef de la Maison militaire de Léopold II, s'éteint et avec lui Marie-Henriette perd l'agréable compagnie d'un brillant causeur doublé d'un remarquable cavalier, tel qu'elle les appréciait.

Mais il faut résister aux coups du destin et remplir cent obligations.

Jamais Marie-Henriette ne s'y dérobera jusqu'en 1900 où elle préférera vivre à Spa plutôt qu'à Bruxelles. Elle s'était installée dans la ville d'eaux, à l'hôtel du Midi, vaste demeure composée de trois corps de logis sertis dans un agréable jardin.

C'est le 6 octobre 1900 qu'on vit, pour la dernière fois, la souveraine dans notre capitale où elle reçut la princesse Elisabeth qui venait d'épouser, à Munich, le prince Albert.

La reine souffrait, certes, des infidélités de Léopold II qui, pourtant lui faisait visite à Spa. Il l'y rencontra encore au début de septembre 1902 et ne la croyant pas si proche de la fin, il dit en la quittant au colonel Liebrechts : "On n'est plus jeune, sans doute, mais la reine et moi nous portons bien."

Le 19 septembre, à la fin de l'après-midi, Marie-Henriette souhaita goûter la soupe de l'hospice des vieillards auxquels elle s'intéressait.

L'ayant appréciée, elle demanda un toast et deux oeufs. Après cette légère collation, la reine s'assoupit. A 19h30, elle se réveilla et comme on l'aidait à quitter son fauteuil, elle glissa entre les bras des domestiques. Elle mourut ainsi sans murmurer un seul mot par un soir d'été finissant qui était d'une rare, d'une mélancolique douceur.

La reine défunte n'avait cessé de prodiguer ses encouragements à nos artistes du chant, à nos compositeurs et à nos peintres.

Elle fit beaucoup pour l'excellent van Severdonck, et elle encouragea le baron Vinçotte dont elle appréciait l'élégant talent de sculpteur.

Elle avait la charité attentive et discrète. Quant à son humour qui était vif, on le retrouve dans ses amusantes lettres au général Chazal.

De sa dignité, la souveraine ne se départit jamais au milieu des souffrances intimes qu'elle endura avec une grandeur d'héroïne de tragédie antique.

Jo GERARD.

A BELOEIL : LE PRINCE DE LIGNE ET SON TEMPS.
=====

Ce dernier été, au Château de Beloeil, situé au milieu d'un magnifique domaine de 500 hectares, dessiné à la française, une exposition a été consacrée au prince Charles-Joseph de Ligne (1735-1814), soldat et diplomate dévoué aux Habsbourg, l'Impératrice Marie-Thérèse et son fils Joseph II.

Homme de lettres, il disait dans ses mémoires :

"Quelle belle existence était la mienne. Dans vingt-quatre heures à Paris, Londres, La Haye, Spa, etc..)"

Cette exposition fut constituée d'oeuvres, de documents de valeur inestimable provenant de la famille de Ligne et de son descendant le prince Antoine de Ligne mais aussi de collections officielles et privées belges, autrichiennes et autres.

Le Musée de Spa a prêté dix vues de Spa provenant d'une commande faite par Charles-Joseph chez Xhrouet à Spa.

Rehaussées de mignons cadres Louis XVI en bois sculpté d'oves, elles sont reprises au n° 2.42 du catalogue sous la rubrique :

Vues de Spa au XVIIIème siècle.

Dix vues en grisaille sur vélin, plume et lavis représentant Spa vers 1770. Signées "Antoine Le loup" (Antoine Leloup dit le Dauphin, Spa 1730-1802?; fils de Remacle). 143x137mm dans leur cadre d'origine.

Nous avons relevé :

Vue des rochers de la promenade de 4 heures à Spa

Vue du village de Marteau sur la chaussée regardant Spa.

Vue de la Fontaine de la Géronstère à Spa.

Vue de Spa prise entre le Nord et le Levant.

Paysage très curieux (N.d.l.a. : vu de côté, apparition d'un profil masculin hirsute).

Plan en élévation du jardin des RP capucins à Spa.

Vue de la Fontaine de Nivezé à Spa.

Vue de la place et de la Fontaine du Pouhon.

Vue en montant de la chaussée en regardant sur Spa.

Vue des bains et Fontaine du Tonnelet à Spa.

Madame de Staël, fille du banquier Necker, veilla à la publication d'une sélection de ses oeuvres littéraires. Elle disait :

"Il était le seul étranger qui dans le genre français, soit devenu modèle au lieu d'être imitateur".

Le prince de Ligne vint aux eaux de Spa en 1787, "pour une blessure".

Dans ses "Mélanges littéraires", il nous a laissé une relation vivante, piquante et caricaturale intitulée : "Voyage à Spa".

L. PIRONET
Octobre 1982.

VOYAGE A SPA.

J'avais été aimé deux fois, j'avais cru en aimer quatre; j'avais été aimé cinq ou six; et ne voulant plus cultiver que des goûts légers et frivoles de société, de liaison, de jardin et de littérature, je laissais promener mes yeux, mes désirs et mes actions, plutôt que mon coeur.

Dans cette indifférence totale sur les événements de ma vie, j'allai, pour une blessure, aux bains d'Aix-la-Chapelle et de Spa, où il vient du monde de tous les pays de l'Europe, et que l'ignorance des médecins accrédite, parce qu'il est plus aisé de dire : "Guérissez-vous", que de dire : "je vous guérirai."

J'arrive dans une grande salle où je vois des manchots faire les beaux bras, des boiteux faire la belle jambe; des noms, des titres et des visages ridicules; des animaux amphibies de l'église et du monde sauter ou courir une colonne anglaise; des mylords hypocondres se promener tristement; des filles de Paris entrer

avec de grands éclats de rire, pour qu'on les croie aimables et à leur aise, mais espérant par là le devenir; des jeunes gens de tous les pays, se croyant et faisant les Anglais, parlant les dents serrées et mis en palefreniers, cheveux ronds, noirs et crasseux, et deux barbes de juif qui enferment de sales oreilles; des évêques français avec leurs nièces; un accoucheur avec l'Ordre de Saint-Michel; un dentiste avec celui de l'Eperon; des maîtres à danser ou à chanter, avec l'uniforme de major russe; des Italiens, avec celui de colonel au service de Pologne, promenant de jeunes ours de ce pays-là; des Hollandais cherchant dans les gazettes le cours du change; trente soi-disant chevaliers de Malte; des cordons de toutes les couleurs, de droite et de gauche et à la boutonnière; des plaques de toutes les formes, grandeurs, et des deux côtés; cinquante chevaliers de Saint-Louis; de vieilles duchesses revenant de la promenade, avec un grand bâton à la Vendôme et trois doigts de blanc et de rouge; quelques marquises faisant des parolis de campagne; des visages atroces et soupçonneux au milieu d'une montagne de ducats dévorant tous ceux qu'on mettait en tremblant sur un grand tapis vert; un ou deux Electeurs habillés en chasseurs, petit galon d'or et couteau de chasse; quelques princes incognito, qui ne feraient pas plus d'effet sous leur vrai nom; quelques vieux généraux et officiers retirés pour des blessures qu'ils n'ont jamais eues; quelques princesses russes avec leurs médecins; et palatines ou castillanes avec leur jeune aumônier; des Américains; des bourgmestres de tous les environs; des échappés de toutes les prisons de l'Europe; des charlatans de tous les genres; des aventuriers de toutes les espèces; des abbés de tous les pays; quelques pauvres prêtres hibernois, précepteurs de jeunes liégeois; quelques archevêques anglais avec leurs femmes; vingt malades qui dansent comme des perdus pour leur santé; quarante amants, ou qui font semblant de l'être, suant et s'agitant; et soixante valseuses avec plus ou moins de beauté et d'innocence, d'adresse et de coquetterie, de modestie et de volupté.



Lavis original d'Antoine le Loup intitulé :
 Vue de Spa prise du coin de la montagne de Marteau sur la chaussée.

Son. Altesse Monseigneur Le Prince de Ligne,
Comte d'Artois, Lieutenant de la Couronne de France, Colonel propriétaire d'un Régiment d'Infanterie de la Garde du Corps de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Le prince Charles-Joseph de Ligne (1735-1814)
 vint plusieurs fois aux eaux de Spa...

Tout cela s'appelait un déjeuner dansant. Le bruit, le bourdonnement des conversations, le tapage de la musique, la monotonie envrante de la valse, le passage et repassage des oisifs, les blasphèmes des joueurs, les sanglots des joueuses et la lassitude de cette lanterne magique, me firent sortir de la salle. Dans l'instant, je suis culbuté par une course anglaise, sur un mauvais pavé; je me ramasse; j'évite de l'être par une vingtaine de polissons, grands et petits seigneurs, au galop sur de petits chevaux qu'on appelle des escalins. Je m'assieds, et je vois quelques buveurs d'eau compter religieusement leurs verres et leurs pas, et s'applaudir, cependant un peu tristement des progrès de leur estomac. Quelques femmes viennent les joindre; j'écoute. "Les eaux vous passent-elles, madame?" dit un vieux président. - Oui, Monsieur, depuis hier, répond celle-là. - Votre Excellence commence-t-elle à digérer? dit-elle à un ministre d'une cour ecclésiastique. - J'aurai l'honneur de répondre à Votre Excellence, dit celui-ci, que je transpire depuis huit heures du soir jusqu'à dix, et que je sue tout à fait depuis dix jusqu'à minuit; et si je n'avais pas tant d'affaires pour monseigneur, je me trouverais bien tout à fait de ma cure." Un Français fait le gentil sur le mot de cure et lui dit: "Je vous croyais au moins vicaire-général. - Goddam! vos Geronstères et vos Pouhons, dit un lord... - Comment, mes poumons? reprend un demi-sourd. - Je ne dis pas cela, répond le très honorable membre; j'ai quitté ici tous les bills de mon pays, qui mettaient ma bile en mouvement, pour ne plus entendre parler de notre infernale et mercantile politique; et, au lieu d'eau, je bois du punch comme un diable; buvez tous au moins du claret comme moi. Nous étions hier dix ou douze Anglais bien ivres; nous nous portons tous à merveille aujourd'hui."

Si j'étais venu à Spa par curiosité, j'en aurais eu déjà assez; car, dans une demi-heure, je l'avais connu, et toute l'Europe et presque l'Amérique aussi. Il n'y a pas de meilleur observatoire que les bains et les eaux. Mais, comme les observations ne

guérissent pas les coups de sabre, je me proposai de m'y arrêter; et, pour reposer mes yeux et mes oreilles, je pris le chemin des montagnes.

REFLETS SPADOIS DE DEUX EXPOSITIONS A LA GLOIRE DE
CHARLES JOSEPH DE LIGNE.

En complément à ce qu'écrit le Colonel Pironet à propos de Beloeil et en accord avec lui, nous croyons intéressant d'ajouter ce qui suit.

L'exposition au château de Beloeil " Le Prince de Ligne et son temps " de mai à septembre 1982 a été présentée antérieurement à l'Albertina de Vienne, du 18 février au 28 mars, sous le titre " Charles Joseph Fürst de Ligne ".

Un très beau catalogue a paru en langue allemande à cette occasion. La gravure du prince reproduite dans notre Bulletin est celle ornant la couverture du catalogue viennois.

Dix vues spadoises figuraient aussi à Vienne. Le catalogue n'en présente aucune mais le nom du Musée de Spa y côtoie les plus célèbres musées, bibliothèques, archives et collections privées d'Europe.

Nous savons que ces vues ont été acquises par le Prince de Ligne lors d'un séjour à Spa et sur commande spéciale. Elles portent la signature de notre talentueux concitoyen Antoine le Loup mais très rares sont ceux qui savent qu'un autre artiste spadois a sculpté les très jolis encadrements des lavis: KHROUET ! Certains connaisseurs estiment que les cadres auraient en plus de valeur que les images. Peu importe car la beauté d'une oeuvre est indépendante du prix qu'elle pourrait atteindre.

Un collectionneur privé, détenteur d'une onzième vue spadoise qui n'a été présentée ni à Vienne ni à Beloeil nous a permis de la photographier avec son cadre d'origine. Nous sommes heureux d'en présenter une gravure dans notre Bulletin.

A l'origine, la commande du prince devait comprendre 16 vues dont 11 ou 12 de Spa. Elles y sont revenues. Les autres, (par exemple Verviers et Stavelot) furent vendues hors de Spa. Des encadrements étaient en mauvais état; un dernier lavis n'a pas été retrouvé, il y a quelques années, lors de l'achat de la série à son retour d'Autriche.

L'ABDICATION DU KAISER GUILLAUME II EN NOVEMBRE 1918.
=====

La presse régionale s'est fait l'écho d'une controverse à propos de l'abdication de l'Empereur d'Allemagne en novembre 1918. C'est volontairement que notre conseil d'administration n'a pas voulu participer à cet échange de propos empreints d'une courtoisie certaine mais non exempt d'acharnement.

Monsieur G.E. JACOB nous fait parvenir un texte paru dans le journal "Le Soir" du 23 juin 1932 sous la signature de H.F.C. (Herman FRENAY-CID) où il est question de la visite à Spa en décembre 1918 du Maréchal FOCH mais aussi des péripéties entourant l'abdication de Guillaume II. A ce texte, nous n'avons pas changé un iota mais nous joignons un petit commentaire de Monsieur Jacob. Il ne manque ni de pertinence ni d'à propos. La photo parue dans "Le Soir" de 1932 a été prise par Monsieur Roméo Quirin. Nous la reproduisons avec une correction de légende car la scène s'est passée devant le grillage du Parc des Sept-Heures. Par pure coïncidence le même cliché a été choisi par notre conseil, il y a de nombreuses semaines, pour illustrer nos cartes de membres de 1983.

M.R.

LE MARECHAL FOCH "BOURGEOIS DE SPA"
=====

Un entretien avec son Cicerone - Comment le Kaiser abdiqua.

Des événements divers ont inscrit le nom de Spa dans les annales de la guerre. Faut-il rappeler, en 1918, l'installation du G.Q.G. allemand, puis la fuite du Kaiser, contraint d'abandonner ses armées vaincues, puis le départ des plénipotentiaires du Reich vers le solitaire de la forêt de Rothondes, le Maréchal Foch.

Peu après, le grand vainqueur, suivant la Commission interalliée d'armistice, paraissait à son tour dans la cité des Bobelins. Il y revenait une deuxième fois en 1920, pendant la Conférence internationale et ce fut alors une entrée glorieuse, qui bouleversa toute la population des Ardennes.

C'est en commémoration de ces visites que la ville a décidé d'ériger sur l'avenue de la Reine le beau monument taillé par Pierre de Soete dans du granit de France.

Nous parlions de la prochaine cérémonie, quelques Bobelins fidèles et deux ou trois Spadois de vieille roche, parmi lesquels se trouvait M. Georges de Froidcourt, l'actuel substitut du Procureur du Roi à Liège. Et le substitut nous fit une confidence :

- Un jour je fus le Cicerone du maréchal Foch.

- Pas possible ! Au front de guerre ?

- Non, ici-même dans la ville de Spa.

Un indiscret voulut savoir quelle impression le dernier conducteur de la guerre avait faite sur ceux qui l'avaient approché en cette circonstance.

- Mais l'impression de quelqu'un qui a une heure de loisirs forcés à dépenser et qui subit patiemment la corvée en attendant de se replonger dans ses préoccupations habituelles.

- Soit ! Mais l'impression qu'il vous fit comme "type" ?

- Oh, il n'a guère parlé. Pour le reste, connaissez-vous quelqu'un qui n'eût pas été un peu troublé, un mois après l'armistice, par l'homme qui l'avait conclu ? Moi je le fus, mettons autant que les civils de la suite qui l'accompagnaient sans oser l'aborder.

- N'est-ce pas le matin de ce jour-là qu'il avait eu avec Erzberger une conversation assez orageuse ?

- Si, il paraît qu'on l'a vu arpenter vivement la salle où avait lieu l'entretien et faisant de grands gestes devant le



*A droite, l'Empereur Guillaume II
sur la terrasse du château de la Fraineuse à Spa en 1918.*



*Le maréchal FOCH et un officier français non identifié en conversation
avec M. Georges FROIDCOURT, en 1919, à l'entrée du Parc de Sept-Heures à Spa.
(Cliché Roméo Quirin)*

délégué allemand, qui finit par baisser pavillon.

C'était un jeudi, le maréchal avait déjeuné à la table de la Mission américaine. On me chargea de lui montrer la ville. Comme nous ne disposions que d'un temps fort court, je ne m'engageai pas dans le Tour des Fontaines, j'entrepris le Tour des Montagnes en raccourci.

Suivis de son officier d'ordonnance et de quelques "officiels", nous grimpons vers Spaloumont, à pied évidemment, par le sentier qui porte aujourd'hui son nom. Arrivés au point de vue d'Annette et Lubin, il s'arrête devant la table d'orientation. Je lui montre alors le panorama : la ville dans le fond, avec le Pouhon, le Casino, l'établissement des Bains. Sur les collines d'en face, j'indique la Géronstère, dont les eaux, paraît-il, ont guéri Pierre le Grand; puis les Fagnes autour de Sart, la baraque Michel et le lac de Warfaz.

Il regardait avec attention et se servait même des jumelles que lui avait données le chevalier de Thier. (Minique).

- Vous allez nous faire croire qu'il étudiait la position, dit quelqu'un.

- En tous les cas, il m'a fait préciser certains points et m'a demandé où se trouvaient le Neubois et la villa occupée par Hindenburg, et l'Hôtel Britannique, qui avait abrité le Grand Quartier Impérial.

En continuant la promenade, le maréchal m'a demandé encore divers renseignements sur le séjour des Allemands. Il n'était pas fort loquace, mais on voyait bien qu'il tenait à faire montre de courtoisie. Devant le cimetière, je lui ai raconté comment les Spadois avaient hésité à y enterrer les premiers morts ennemis et comment, sous la menace de représailles cruelles, on avait procédé en hâte à de nouvelles inhumations.

Enfin, par la route de la fontaine et l'allée du Marteau, le petit groupe redescendit en ville et Foch regagna son train. Je me rappelle encore qu'aux environs de la gare, une petite fille s'avança vers nous et demanda tout simplement à embrasser Monsieur le Maréchal. Ce qui lui fut accordé avec la même simplicité.

- Belle journée à mentionner dans les archives de la ville, dit un Bobelin, non sans sourire. C'est peut-être après cela que Foch fut nommé "Bourgeois de Spa"?

Le cicerone d'occasion ne répondit pas mais il piqua de nouveau notre curiosité en assurant que ses compatriotes avaient vécu une autre journée aussi mémorable que celle-ci mais autrement pathétique.

Alors, il nous raconta longuement comment un de ses amis avait été le témoin d'un épisode capital dans l'histoire des Hohenzollern et du Reich allemand. D'une fenêtre située en face de l'Hôtel Britannique, le fils du propriétaire de cet établissement avait assisté, en effet, à l'abdication de Guillaume II. Il n'entendit rien, évidemment, des propos émis par les personnages, mais il vit tous leurs gestes, suivit leurs allées et venues et pu deviner, sinon comprendre, la troublante signification d'une scène qui fut brève et dramatique.

Le Kaiser, en tenue militaire, était assis au milieu de la pièce, devant une table tout-à-fait nue. Une porte soigneusement refermée livra passage à quelques officiers de haut rang qui, apparemment peu soucieux de l'étiquette, se plantèrent en ordre dispersé devant celui qui, jusqu'à cet instant, avait été l'Empereur. L'un d'eux parla, et son bref discours parût être prononcé sur un ton nerveux. Guillaume répliqua avec une vivacité d'expression qui trahissait une profonde surprise. Aussi promptement, les autres généraux émettaient des avis soulignés de gestes inusités dans les conférences militaires et des colloques violents s'entre-croisèrent entre l'homme assis, qui

frappait du poing droit sur la table et ses implacables interlocuteurs qui le harcelaient dans l'intention évidente - on le voyait à ses furieuses dénégations - de lui imposer une volonté difficilement acceptable.

Guillaume II résistait - l'invisible témoin ne savait à quelles injonctions - quand il vit que les généraux avaient cause gagnée. L'Empereur, debout, se couvrait de son manteau. C'était un calme brusque qui succédait à l'orage et figeait tous les acteurs du drame dans une attitude pleine d'émotion. A ce moment, comme dans une mise en scène bien réglée, une grosse limousine freinait devant le perron de l'hôtel. Cette voiture aussitôt emportait Guillaume II déchu sur la route qui devait devenir la route de l'exil.

- Je veux bien croire qu'il en fut ainsi dit l'un de nous en manière de conclusion. Le colonel Fabry, qui fut de la Commission militaire interalliée de contrôle, démontrait encore récemment qu'en Allemagne, le véritable arbitre des destinées de l'Empire, ce n'est point le possesseur du trône ou du fauteuil présidentiel, mais le chef du grand état-major... ou le "Chef de la Direction de l'Armée", comme on l'appelle aujourd'hui.

H.F.C.

o o o

Dans le dernier paragraphe de "Comment le kaiser abdiqua", H.F.C. écrit : "... une grosse limousine freinait devant le perron de l'hôtel et emportait aussitôt Guillaume II déchu, etc...". J'ai vu sortir du Britannique le Kaiser (vers midi 20). Il s'immobilisa sur la plus haute des 3 marches, promenant son regard de gauche à droite, puis portant sa main à hauteur de son képi, réitéra le geste précédent, saluant la foule massée sur les trottoirs d'en face, avant de pénétrer dans l'auto, dont un soldat tenait la porte ouverte.

Un moment grave dans "L'Histoire" de l'Allemagne venait de se terminer.

Le public demeura muet d'étonnement, sans réagir d'une manière quelconque. L'empereur gagna-t-il le Neubois, ou la Fraineuse ou son train garé près de la halte de Nivezé ?

G.E. JACOB.

LES BOIS ECOSSAIS.

=====

Il existe un lien entre les "objets souvenirs écossais" : "Scottish Souvenir Woodware" et les "jolités "spadoises" : ils sont en bois décoré.

Mais il y a un lien plus direct et qui est attesté par plusieurs ouvrages :

Albin BODY dans son travail sur le "Bois de Spa" note p. 108 et 109, Ed. de Thier 1898 (Essai historique sur les ouvrages peints dits Boites de Spa) :

"Joseph-Thomas BRIXHE, né en 1732 et contemporain de Jean GERNAY, et d'Antoine LELOUP, fut après ce dernier, le peintre à l'encre de chine le plus estimé de son temps.

Vincent BRIXHE, son fils, né en 1756, peignit surtout les fleurs, et en ce genre, égala les artistes les plus habiles. Il se mit aux gages d'un Lord d'Ecosse, et, à son retour de ce pays, il introduisit chez nous la peinture dite écossaise, qui s'appliquait principalement sur les tabatières. (Pour le dire en passant, ce dessin quadrillé, emprunté aux étoffes, fut truqué depuis, en notre siècle (XIXe.s.) au moyen de papier simulant cette peinture, qu'on collait simplement sur l'objet, enduit ensuite de vernis."

C'est bien là, confirmé par Albin Body, l'origine des Scottish Tartan Ware qui eurent tant de vogue pendant tout le dix-neuvième siècle et ne prirent fin que vers 1926.

Il existe d'autre part un travail très élaboré qui est consigné dans un livre, en anglais, qui traite des objets de TUNBRIDGE, des objets en bois durci et de la pyrographie au XIXe. siècle. Mais le chapitre II traite des Souvenirs Ecossais en Bois . Dans les illustrations abondantes de l'ouvrage, l'amateur de Bois de Spa reconnaîtra des objets qu'il a rencontrés, sous d'autres formes peut-être et d'autres décors, mais qui révèlent la parenté.

Les auteurs Edward et Eva PINTO (par ailleurs responsables d'un très gros ouvrage sur les objets utilitaires en bois et dont la collection se trouve au Musée de Birmingham) reconnaissent la dette qu'ils ont contractée envers Lord David STUART qui a bien voulu leur confier le fruit de trente années de recherche sur le même sujet.

Tout ceci justifie la confiance que l'on peut accorder au recouplement qui figure en page 71, en reproduisant un extrait du récit de voyage de Lord GARDENSTONE et qui date de 1787 /

"Arrivé à Spa. J'ai engagé Monsieur BRIXHE, peintre, à venir à Laurencekirk, dans l'intention d'introduire et d'établir son art de la peinture sur bois, qui est pratiqué avec élégance à cet endroit. Ils font toutes sortes de colifichets, toilettes, boîtes à thé, tabatières, boîte à cure-dent, etc.. etc..

C'est un homme d'environ trente ans, nourri à toutes les branches de l'art, et particulièrement éminent pour la peinture des fleurs et les imitations de marbre.

Pendant vingt années, il a oeuvré avec Monsieur de LOU (sic) qui lui a donné un grand caractère de sobriété, ainsi que d'habileté dans les affaires. Je me suis engagé à lui donner trente livres pendant trois années fermes, et cinq guinées pour chaque apprenti qu'il s'engage à instruire. Durant cette période, ses travaux sont tous à ma disposition. Je fournis le matériel (matières premières) et si, à la fin des trois années, il choisit de s'établir et de poursuivre les affaires pour lui-même, je lui donnerai une maison commode pour vivre, sans loyer."

On présume que si Brixhe avait travaillé pendant vingt années avec Monsieur de Lou (en français dans le texte) il avait un peu plus que trente ans d'âge.

Dans une note Lord Gardenstone ajoute : "Il s'est depuis installé à Laurencekirk, où il poursuit la pratique de ses affaires avec une grande réputation, et où j'ai fait un nouveau marché

avec lui."

Lord Gardenstone est mort en 1793, connu comme l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires et comme un parfait excentrique.

L'Ecosse a un long passé de travail du bois et la qualité de ses artisans est reconnue et appréciée de par le monde. On sait que l'un d'eux Charles STIVEN est né en 1753 et qu'il est menuisier sur le domaine de Lord Gardenstone. En 1783, il est venu s'établir à Laurencekirk. Il était déjà réputé pour faire des tabatières de haute qualité et Lord Gardenstone, ardent adepte de la mode de priser le tabac, l'a retenu sur ses terres.

Dans un Guide paru vers 1807, Georges ROBERTSON, un fermier de Granton, près d'Edimbourg, dit ceci en parlant de Laurencekirk :

"Parmi les manufactures introduites par Lord Gardenstone, cette ville est éminente pour la fabrication d'une élégante sorte de tabatière, remarquable pour la perfection de sa charnière et son joli vernis. Cette sorte de jouet donne du travail à deux artistes qui, avec toute leur industrie, ne sont jamais assez rapides à fournir leurs clients."

Il semble donc certain que lorsque Brixhe s'installe en Ecosse, la fabrication des tabatières y est déjà bien implantée - elles sont décorées et vernies et présentent déjà la remarquable "charnière secrète".

Mais ceci est une autre histoire....

Ghislaine Hanlet

PAR LES RUES DE SPA EN 1827 . (Suite)

(H.A.S. - Décembre 1962 - p. 123)

II. Les négociants spadois en 1827.

(Ouvriers, domestiques et paysans ne sont pas mentionnés dans nos listes.)

Le lecteur trouvera, ci-après, dans la colonne de gauche les noms des "indépendants" d'après leur commerce ou emploi; dans celle de droite, ils sont reclassés d'après leur adresse. Ce dernier classement fait apparaître l'importance commerciale de la rue du Waux-Hall, par exemple. Par contre, le Vieux-Spa paraît beaucoup moins important quant à cette activité. Plusieurs artisans habitent au même numéro (21,28,32,134,195, 196). Les fabricants de bois de Spa sont particulièrement nombreux, alors que d'autres corporations ne comptent que très peu de représentants (coiffeurs, enseignants, fleuristes...), voire aucun (architecte, accoucheuse). Rappelons enfin qu'il y a lieu de différencier les hôtels des maisons où l'on trouvait des appartements à louer. "Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique" (Bruxelles - E. Landoy -1842) donnait les informations suivantes : "L'étranger remarque avec surprise, sur un grand nombre de petites maisons (de Spa), des enseignes d'hôtels : Hôtel d'Europe, Hôtel de Liège, etc. Ces maisons ne sont point des hôtels proprement dits, mais on y trouve des appartements à louer pour la saison des eaux. Il y a en outre de vastes et beaux hôtels; les plus recommandables sont l'Hôtel de l'Orange, l'Hôtel de Flandre, l'Hôtel des Pays-Bas". Les premiers sont repris sous la rubrique "Propriétaires d'hôtels", les seconds sous celle d'"Hôtels".

AGENS D'AFFAIRES

Collette, rue d'Undas, n°166

Crahay, r. des Ecomines, 342

Richard, rue d'Orange, 72

CHAUSSÉE DU MARTEAU

n°1. Cavens et Arnoldy, tanneurs

2. Maquinay, rentier

3. Rouma, "Hôtel de Belle-Vue",
tanneur.



*La rivière entre la rue du Gravioule et la rue des Possons.
Le Wayai avant 1853, à ciel ouvert ; à droite le dos des maisons de la rue Royale (Gravioule)
et celles de la rue Dagly (Possons). Original non signé.*

ARPENTEURS

Collin, r. de l'Entrepôt, 127

Lohet, au Vieux-Spa, 399

AUBERGISTES

Clément (Vve) r. du Waux-Hall,
133;

Graffau, ch. du Marteau, 4

Sody, idem, n° 523

AUNAGES (MARCHANDS d')

Bodeux, rue de l'Entrepôt, 126

Body, rue Neuve

Dechesne -Hovelman, Gde.Place,
200

Defossé, r. du Waux-Hall, 361

Defossez, Prom. de Sept-Heures,
57

Fassart, r. du Waux-Hall, 366

Hayemal, r. Entre-les-Ponts, 242

Leclerc, r. du Waux-Hall, 561

Leclerc, idem, 330

Marcette, Gde-Rue, 236

BANQUIERS.

Culot, r. de la Sauvenière, 250

Hayemal, r. Entre-les-Ponts, 242

Rouma, pl. Pierre-le-Grand, 168

BOUCHERS

Bodson, r. des Ecomines, 338

Evrard, r. du Waux-Hall, 307

Caligni, Prom. des Sept-Heures,
28

Goffinet, au Vieux-Spa

Hansenne, r. des Ecomines, 348

Jehin, Prom. des sept-Heures,
28

3 Veuve Xhrouet, rentière.

4. Graffau, aubergiste

5. Brixhe, brasseur

6. Henrard, fils, menuisier

8. Dechamps, docteur en médecine et chirurgie.

16. Oberveisse, "Hôtel des Tuileries" et rentier

517. Deleau, corroyeur, marchand de modes, tanneur

523. Sody, aubergiste, loueur de chevaux et voitures.

526. Salée père, maçon et plafonneur.

RUE DU FOURNEAU.

10. Leclerc, menuisier.

14. Weokman, maçon et plafonneur.

PLACE GUILLAUME.

23. L. Tahan, menuisier

24. Delsaux, cordonnier et bottier.

25. Darimont, cabaretier, carossier, serrurier.

26. Fassotte, Boulanger

27. Havard, taillandier

107. Smitz, cabaretier

Smith, facteur de la poste aux lettres.

120. H. Tahan, menuisier

376. Wilkin, "Hôtel de Portugal"

BOULANGERS

Courtejoie, r. du Waux-Hall, 286
Deblon, au Vieux-Spa, 482
Defaveux, promenade de Quatre-Heures, 158
Fassotte, pl. Guillaume, 26
Henri-Jean, rue du Waux-Hall, 362.
Jehin, Prom. de sept-Heures, 51
Leclerc, r. de la Sauvenière, 227.

BRASSEUR.

Brixhe, chaussée du Marteau, 5

CABARETIERS.

Darimont, pl. Guillaume, 25
Debaty, r. d'Orange, 70
Decour, r. du Waux-Hall, 283
Jehin, r. de la Sauvenière, 226
Picard (Vve), idem, 278
Renier, pl. Pierre-le-Grand, 369
Smitz, place Guillaume, 107
Tournaye, r. du Waux-Hall, 167.
Wasson (J), r. de la Sauvenière, 281.

CABINETS LITTERAIRES

Dommartin, pl. Pierre-le-Grand, 224.

Maréchal (A.), Gde. Place, 169

CAFES

Bovy, promenade de Sept-Heures, 59

PROMENADE DE SEPT-HEURES.

n°21. Doneux, menuisier
Doneux, tailleur,
Jehin, tanneur
28. Caligni, boucher
Jehin, boucher
Jehin, menuisier
29. Wolff, fils, peintre sur ouvrages vernis
32. Devillers, cordonnier et bottier
Devillers, tailleur
Tournay, expéditeur d'eaux minérales.
50. Dommartin, épicier
51. Jehin, boulanger
54. Henrard, menuisier
55. Fagalde, rentier
57. Defossez, marchand d'aunages, épicier
Defossé, marchand de toiles
59. Bovy, café
60. Dawans, cordonnier et bottier.
Sans n° : Jehin, épicier.

RUE D'ORANGE

13. Gernay, breveté par LL.MM et les Princes Royales des Pays-Bas, fabricant d'ouvrages vernis

36. Wasson, café du Prince Eugène.

37. Vincent Tahan, fabricant d'ouvrages vernis et peintre sur ceux-ci

CAFES (suite)

Gilitst (du canal de Louvain),
r. de l'Entrepôt, 171
Henrard (du Cerf), Gde. Place,
174
Martiny (Des deux-Fontaines),
Place Pierre-le-Grand, 370.
Richard, rue d'Orange, 72
Tournaye, r. du Waux-Hall, 167
Wasson, (du Prince Eugène),
rue d'Orange, 36
Wasson, r. de la Sauvenière,
281.

CARROSSIERS

Darimont, pl. Guillaume, 25
Marin (Henri), r. de la Sau-
venière, 227

CHAPÉLIER

Dommartin, r. du Waux-Hall, 285

RUE D'ORANGE (suite)

68. Dagly, marchand de modes,
soieries et nouveautés.
69. Vve. Cornesse, rentière
70. Debaty, cabaretier-marchand
de cuirs tannés.
71. Willem, tourneur
72. Richard, ca. é-agent-d'affai-
res.
73. Linon, Dr. en médecine et
chirurgie.
74. Lemoine, tailleur
74bis. Lejeune, fabricant d'ou-
vrages vernis.
75. Hans, serrurier.
78. Lezaack, épicier.
119. Lemaître, fils, menuisier
120. Dessé, tailleur.
123. Duchesne, "Hôtel d'Orange"

(à suivre)

Alexis DOMS

TEMOINS ARCHEOLOGIQUES DE L'ANTIQUITE DE SPA .

=====

(Suite)

2. Epoque Romaine

Une vingtaine de tessons de céramiques ont été recueillis. L'ensemble est datable de la fin du 2e siècle, début 3e siècle.

On distingue diverses catégories :

a. Céramique blanchâtre :

F.1 et F3.P20 : remontage de deux fragments de grosse anse de cruche; épaisseur 20 - largeur 50. (planche 1);

F2.P30 : un fragment de bord supérieur de récipient sans couvercle, épaisseur : 7

F2.P32 et F5.P24bis : remontage de deux tessons plans; 14 d'épaisseur; probablement fond de pot.

F2. P36 : un fragment de col de pot pour recevoir un couvercle de grand diamètre; épaisseur : 15.

F3.P71 : tesson plan épaisseur : 13.

F4. P5 : un fragment de col de petit diam. épaisseur : 8.

F5. P70 : un fragment de panse, épaisseur : 13.

F5. P75 : un fragment de panse; épaisseur : 10.

b. Céramique en terre blanchâtre, vernissée gris foncé.

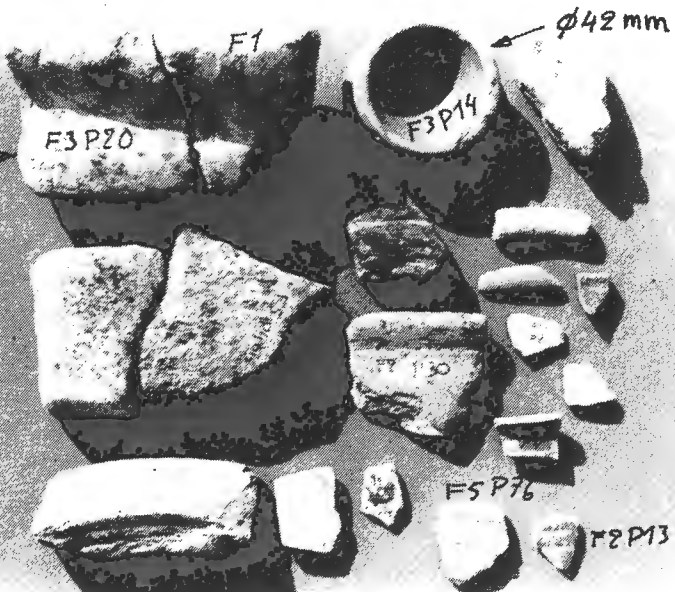
F2. P13 : un fragment de panse; épaisseur : 3 , avec dessin à la molette, fait de lignes croisées (photo n°6; planche 1)

F2. P14 : un fragment de panse; épaisseur 2,5;

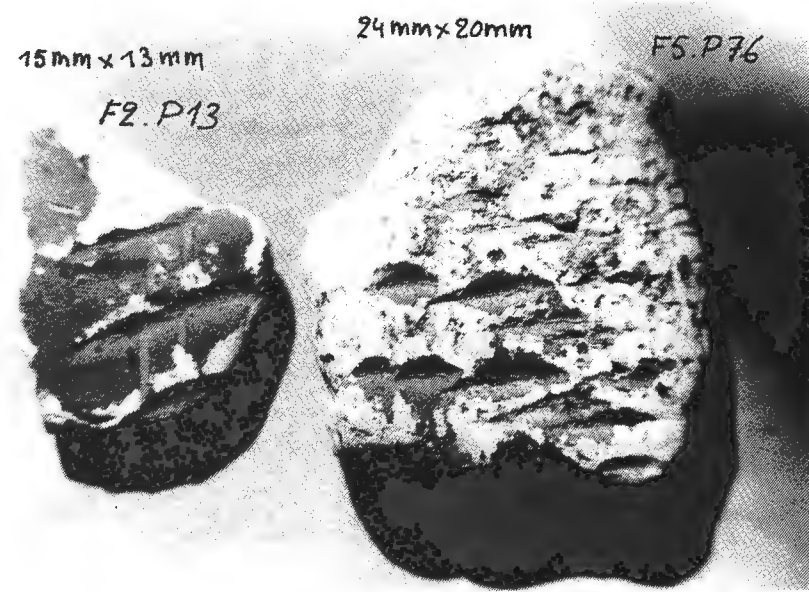
F4. P11 : un fragment col courbe de petit bol ; épaisseur:5.

F5. P76 : un fragment de panse; épaisseur : 5; avec dessin à la molette, représentant de petites lignes courbes (photo n° 6, planche I);

ensemble
de 90 mm
x
50 mm



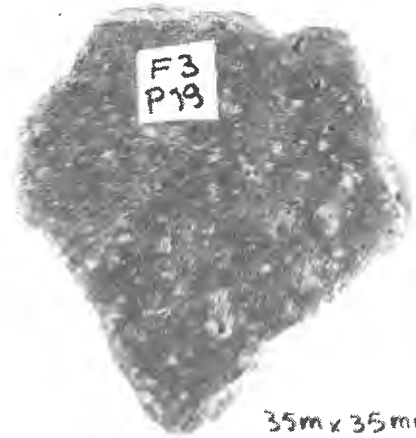
5



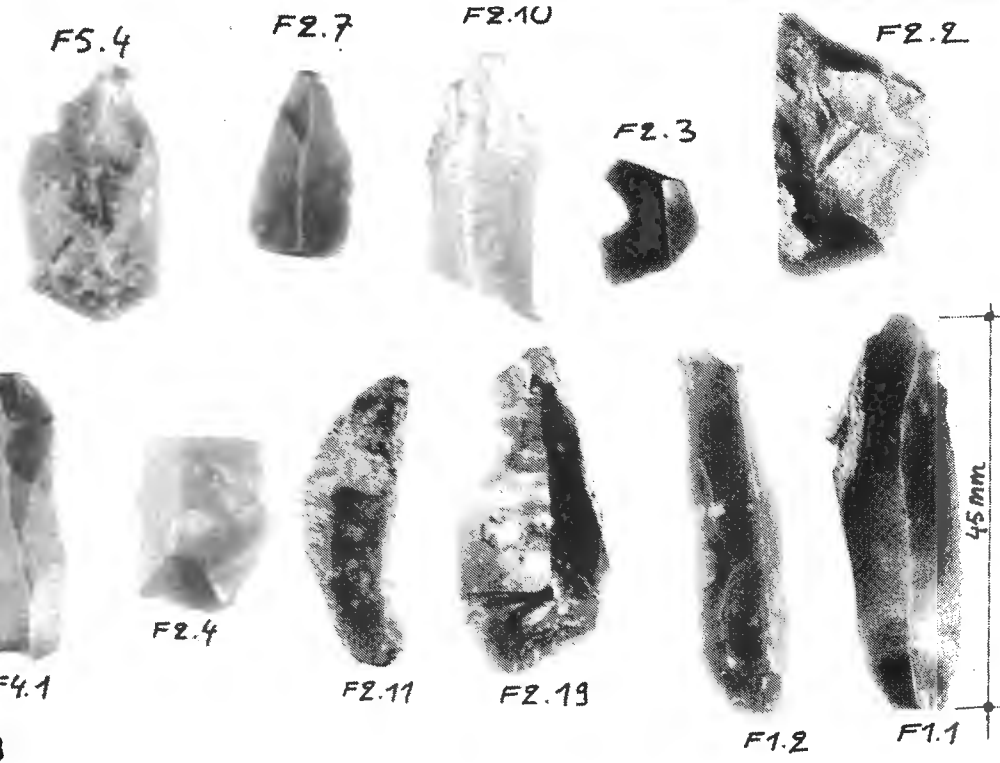
6



37 mm x 22 mm



35 mm x 35 mm



8

7

c. Terre rouge dite sigillée :

F1 : bord en section demi-ronde; très érodé;

F3.P1 : un fragment très érodé avec trace de vernis;

F3.P5 : un fragment plan avec enduit blanc sur une face;
épaisseur : 4;

F3.P14 : fond de bol comportant sa base creuse en forme de
bague tronconique :

diam. inférieur de la base : 42

diam. supérieur de ma base : 38

épaisseur de la bague : 6 (planche 1)

vernissés sur toutes les faces; en assez bon
état. Ce vestige est du type Dragendorff
33; 2e moitié du 2e siècle, début 3e siècle;
elle rappelle la coupe du caveau de la rue
Marie-Thérèse, trouvée en 1914.

F5.P78 : éclat de bord supérieur de bol avec vernis sur les
3 faces ; épaisseur 4,5.

3. Epoque Protohistorique (photo n° 7)

Deux tessons de l'Age du Fer seulement ont été mis à jour :

F3.P19 : un fragment de panse en céramique gris-noirâtre;
épaisseur : 11.

F4.P10 : un fragment de panse gris violacé; épaisseur : 6.
Cette céramique très frustre et terne est parsemée
d'une multitude de petites alvéoles qui rappellent
quelque peu l'aspect de la pierre ponce. Il serait
nécessaire de recueillir un plus grand nombre de
témoins avant d'émettre un jugement précis.

4. Epoque préhistorique.

Artefacts en silice de teinte variant de gris-bleu) brun
moucheté de blanc (photo n° 8).

Nous en avons recueilli dans l'ensemble des fouilles, mais
avec une plus grande concentration en F2 :

a. Lamelles :

- F1.1 : Une lamelle entière brun foncé avec traces d'utilisation sur un bord et partie de cortex sur l'autre. 45 x 13; découverte par F. BOUROTTE Junior: (photo n°9);
- F1.2 : Une lamelle entière brun clair moucheté, intacte, assez courbée, sans trace d'utilisation : 41 x 11;
- F2.3 : Un fragment médian en silex brun, arêtes adoucies; 13 x 12;
- F2.4 : Extrémité distale de lame, gris bleuté : 19x15;
- F2.7 : Lamelle rebroussée grise : 20 x 12.
- F2.10 : Fragment distal de lame, gris clair, brûlée : 28x13;
- F2.11 : Lamelle atypique à deux bords abattus partiellement; gris bleuté, moucheté; cortex sur la partie distale 32x11. (photo n° 10);
- F2.19 : Lamelle brun clair moucheté avec cortex sur la tranche et la partie distale; ébréchée : 37x18;
- F4.1 : Fragment proximal de lamelle, gris mat : 31x11;
- F5.4 : Lamelle ébréchée sur l'extrémité distale, gris bleuté moucheté : 28x16.

b. Nucléus

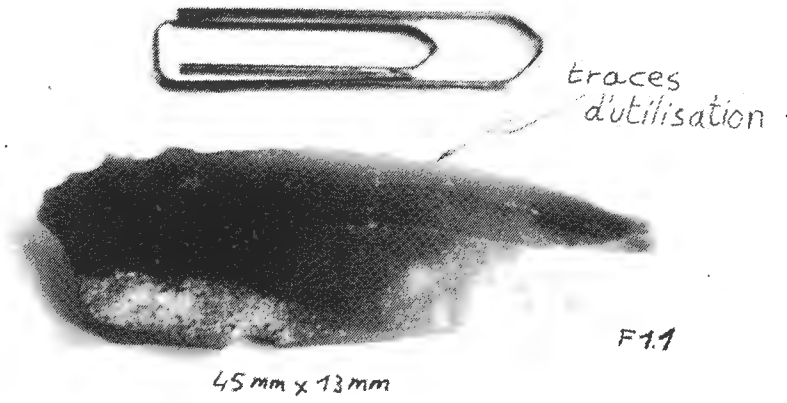
- F2.2 : Un éclat de nucléus gris bleu : 29x27x10;
- F5.1 : Nucléus pyramidal à deux plans de frappe apposés, gris clair moucheté; diam.: 30; haut. : 30 (photo n° 11)

c. Eclats de débitage.

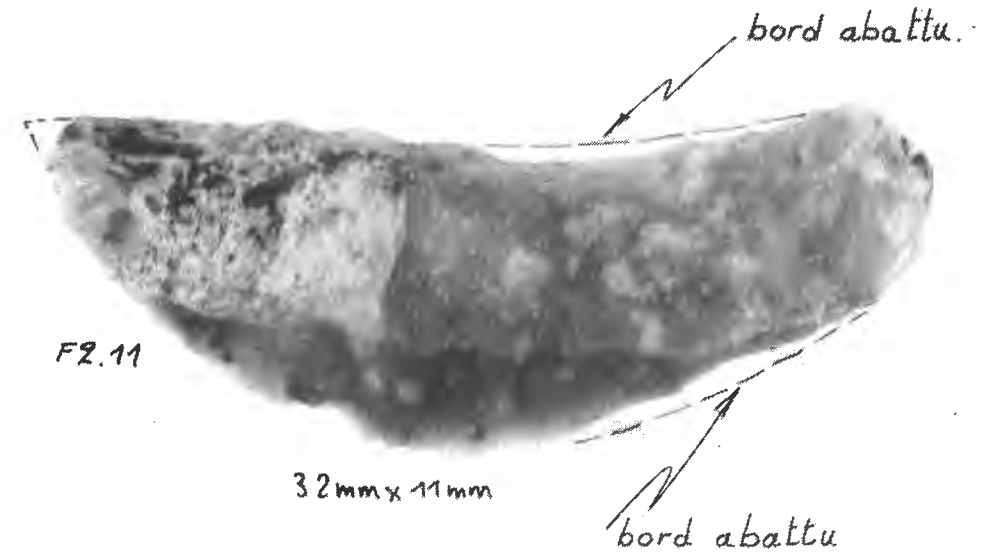
Il a été recueilli sur l'ensemble des fouilles 21 éclats variant de 52x35 à 10x10.

Quoique la densité des silex récoltés à ce jour soit faible, l'ensemble est cohérent. Le nucléus à deux plans de frappe apposés, le style de débitage, la lamelle à deux bords abattus font opter pour un faciès mésolithique.

N.B. : la terminologie employée pour la définition des artefacts est celle reprise dans l'ouvrage du docteur J-G; ROZOY : "Typologie de l'Epipaléolithique mésolithique franco-belge"; 1978.



9

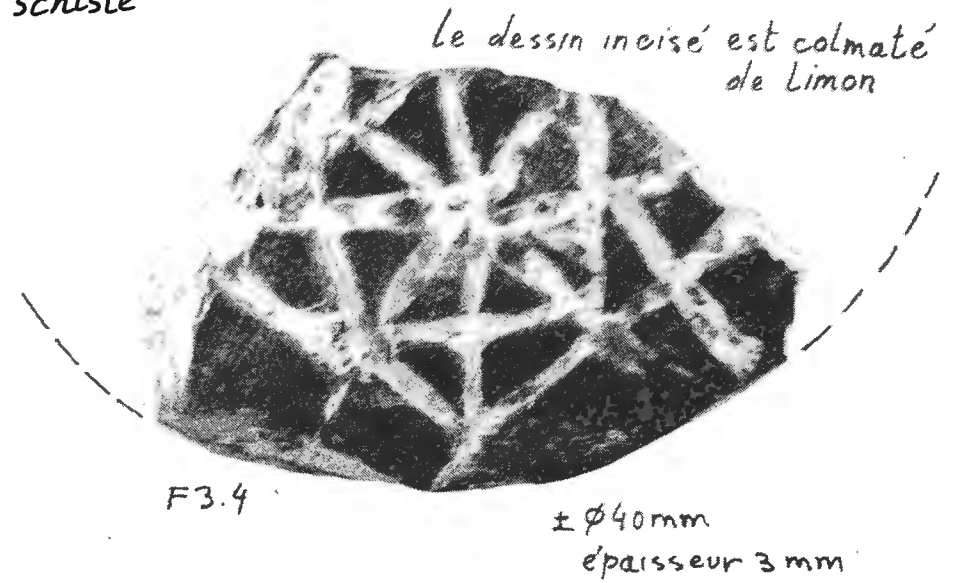


10



11

schiste



12

5. Epoques indéterminées :

a. Artefact en schiste incisé (photo n° 12).

F3.4 : Fragment de disque, diam. 40, épaisseur. 3; bord taillé à petites facettes; une face décorée de dessins géométriques rectilignes, taillés en V creux, représentant une sorte de grille à mailles carrées avec leurs diagonales.

Cet objet qui semble être unique en son genre, n'est pas présentement identifiable par similitude.

b. Perles en cornaline.

En Fl., mise à jour dans le tamisage de 3 perles de collier ovoïdales; diamètres : 18, 15, 14.

Elles sont de cornaline, quartz à grain fin de couleur rouge grenat, translucide. C'est la variété la plus précieuse et la plus recherchée des calcédoines. (Etait déjà connue en Egypte pré-dynastique.

c. Vestiges sidérurgiques.

Dans l'ensemble des fouilles, il a été recueilli une dizaine de scories de bas-fourneau, ainsi qu'une quantité égale de masses métalliques oxydées dans lesquelles on distingue entre autre de grand clous forgés.

6. Mise à jour d'un puits.

La fouille F5 recelait un puits condamné par une couverture en voussettes de briques de campagne et des dalles en schiste à 1 m. sous terre.

La cheminée faite de dallettes de schistes parfaitement assemblées, a un diam. de 95 cm. et une profondeur de 8,15 m. Cette construction en moellons repose sur un banc de rocher dans lequel une fosse de 1,20 m. de profondeur et de forme plus ou moins rectangulaire a été taillée au burin. Elle fonctionne comme une citerne recueillant un courant d'eau venant d'amont

circulant entre la roche et probablement le banc susjacent de limon qui devrait atteindre à cet endroit 6,55m d'épaisseur. (L'eau a un débit de 4 m³/jour et est complètement polluée).

Fouillé à sec grâce à l'emploi d'une pompe électrique et d'un treuil pour la remontée du dépôt de fond, il s'est avéré que le puits ne contenait aucun objet ni le moindre tesson.

Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le puits était scellé, non pas pour abandon, mais par mesure d'hygiène et de sécurité. Une conduite en plomb, toujours en place sur la paroi du puits est le signe que l'eau était prélevée à l'aide d'une pompe manuelle.

III. CONCLUSIONS.

Il apparaît donc que les premières occupations humaines de SPA remontent à plusieurs millénaires, puisque les silex mis à jour sont les traces, ténues, mais incontestables d'un campement de chasseurs du mésolithique, époque charnière entre le Paléolithique final et le Néolithique s'étendant entre 9000 et 5000 avant J.-C. C'est durant cette période que l'homme passera progressivement de l'état de prédateur (chasseur) à celui de producteur (agriculteur).

Beaucoup plus tard, les Romains paraissent succéder aux Gaulois dont on avait déjà entr'aperçu l'existence à la source minérale de la Sauvenière en cet énigmatique "Pied-de-St.Remacle" ou CUPULE VOTIVE de l'Age du Fer. Sans pouvoir encore se prononcer si l'on se trouve en présence d'un vicus ou d'une villa, on peut constater que la zone des vestiges romains s'étend de la rue Marie-Thérèse au Pouhon Pierre-le-Grand en passant par l'"Impératrice", soit sur une distance d'environ 650 m. Il y a lieu d'observer que ces trois sites s'alignent presque sur un axe qui correspond de peu au tracé de la rue du Waux-Hall. (voir Planche II). Celle-ci fait partie de l'ancien itinéraire vers le Pays de Sta-

velot qui passe par Berinzenne, Andrimont et Exbomont. Vers le Nord, elle se prolonge (au-delà du pont sur le Wayai) par la rue du Marché en direction du thalweg dénommé "INTE-LES-DEUX-HES", seul passage naturel aisé qui permettait aux anciens de franchir la colline de Spaloumont, véritable falaise de 80m. de hauteur qui barre la commune d'Est en Ouest depuis le Pont-le-Page jusqu'à Marteau.

Au sommet du Thalweg, démarrent trois anciennes voies qui donnent à partir du centre de Spa, communication à trois sites romains connus, à savoir :

- . A Verviers par Ligné (LINEA ?)
- . A Aix-la-Chapelle par Limbourg
- . A Theux au travers du Staneux.

Ne faut-il pas voir dans ce tracé Nord-Sud, traversant le bourg, une ramification du réseau routier de la CIVITAS TUNGRORUM ?

Quant aux vestiges gallo-romains proprement dits, on peut dire qu'ils consolident l'impression de VANNERUS qui imaginait le Spa antique "au-dessus des terrains habituellement inondés lors des crues du Wayai".

Les tessons de poteries dites d'Andenne, font apparaître que l'existence du hameau médiéval de Spa remonte au plus tôt au 12e siècle, date à partir de laquelle on constate une pérennité de l'occupation du site.

Notons qu'au 18e siècle on dénommait déjà "VIEUX-SPA" le quartier qui s'étendait le long du ruisseau du même nom, depuis la rue Albin Body jusqu'à Barisart en opposition au quartier plus chic qui entourait l'église et le pouhon. On semble donc ignorer, au temps du Dr. J.Fh. de Limbourg, l'ancienneté de ce dernier, à moins que le VIEUX-SPA ne soit encore antérieur au 12e siècle. Mais peut-être ce vocable a-t-il été donné eu égard au centre vil- le dont l'enrichissement, dû à la source minérale, permettait un renouvellement plus rapide des bâtisses.

Une telle succession de Cultures sur le même site n'est pas un cas unique, bien au contraire. Il y a principalement le cas de la place Saint-Lambert à Liège.

Le phénomène peut s'expliquer par le fait que l'homme, lorsqu'il possède l'espace, recherche pour s'installer l'endroit recélant le plus de conditions favorables : une longue exposition solaire, à l'abri des vents, éloigné de l'humidité des fonds de vallée et la garantie d'une source intarissable, tel le Pouhon. Nous pensons que ces conditions étaient rassemblées à la périphérie du site de l'"Impératrice".

Ainsi au 18e siècle, quarante mètres plus bas que cette auberge, trois maisons portaient les enseignes suivantes :

"Soleil couchant" (côté Ouest)

"Soleil"

et "Point du Jour" ! (Côté Est).

Fait à Spa, le 14 juillet 1982

François Bourotte.
Architecte.

TABLEAU DES ILLUSTRATIONS.

Photo n° 1 : Vaisselle campagnarde décorée, 17/18e s.

n° 2 : Faïence dite liégeoise à décor Chantilly, 18e s.

n° 3 : Céramiques d'Andenne, 12e au 14e s.

n° 4 : Effigie mariale, 15e s. (devient la "Doyenne" de Spa)

(Photos dans le n° de déc. 1982 de H. et A. S.)

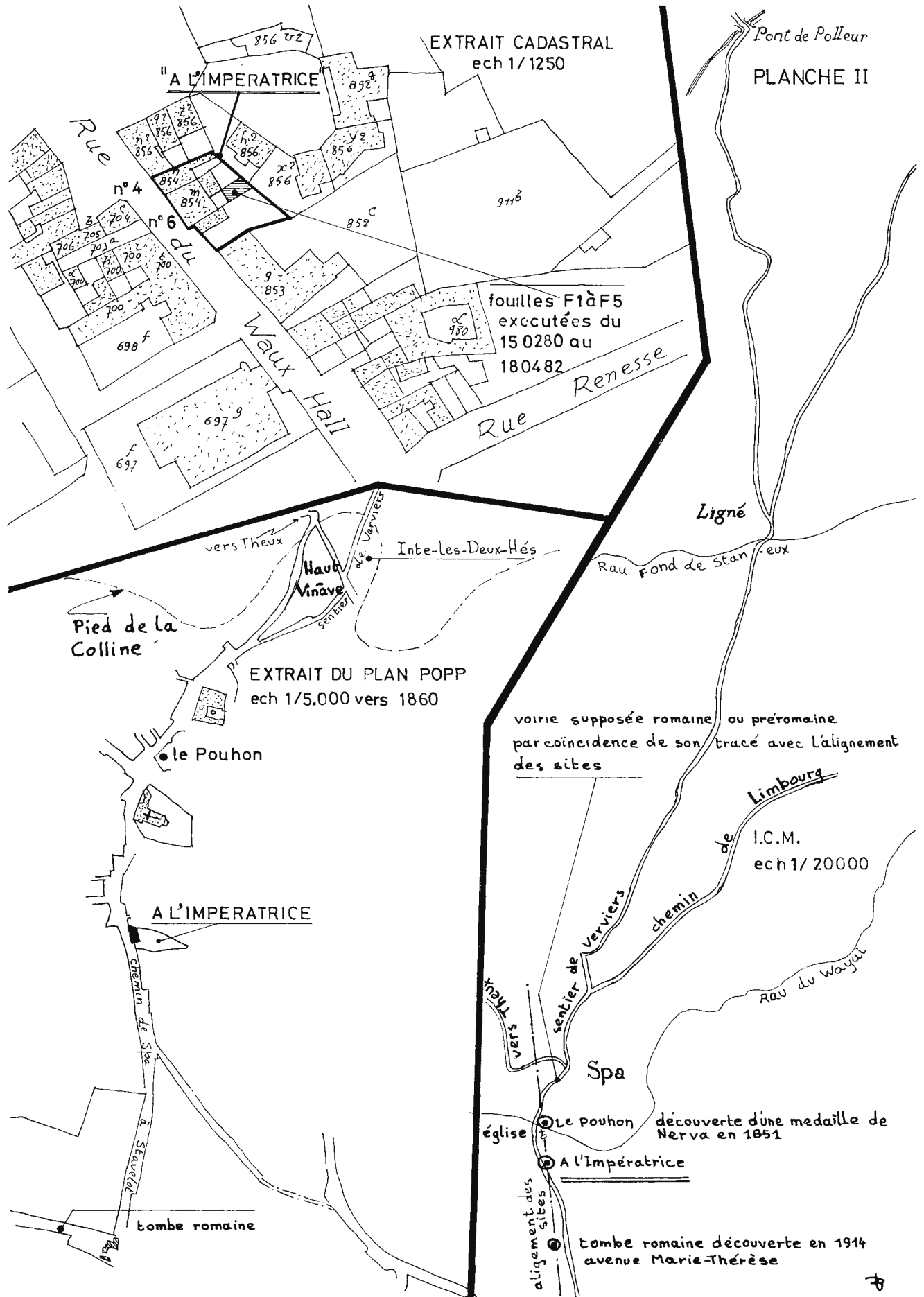
n° 5 : Céramique romaine, fin 2e s., début 3e s.

n° 6 : Céramiques romaines, décorées à la molette.

n° 7 : Céramiques protohistoriques

n° 8 : Artéfacts en silex du mésolithique

n° 9 : lamelle Fl.1 (avec traces d'utilisation sur le bord supérieur.)



- n° 10 : F2.11 : lamelle atypique à deux bords abattus partiellement.
- n° 11 : F5.1 : nucléus pyramidal à deux plans de frappe opposés;
- n° 12 : F3.4 : fragment de disque en schiste incisé à décor géométrique.

BIBLIOGRAPHIE.

- . "Faïences Fines", A.M. Mariën-Dugardin, 1961.
- . Catalogue de la céramique médiévale du Musée Curtius à Liège; R. Borremans, 1970.
- . Typologie de l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge; Docteur J.G. Rozoy, 1978.
- . Gefässtypen der Römischen Keramik im Rheinland; Erich Gose, 1976.
- . Histoire et Bibliographie Spadoises, Albin Body.
- . Les Cahiers Ardennais, Editions "J'Ose" à Spa. "Les Origines Gallo-Romaines de Spa." J. Vannerus, n° 9 - Nov. 1935.
- . Répertoire Bibliographique des Trouvailles Archéologiques de la Province de Liège. A et M. Defize-Lejeune.

ERRATA.

- Bulletin de H. et A. S. de décembre 1982 :
- "Témoins archéologiques de l'antiquité de Spa".
- Page 144, 3e ligne lire : "au plus tôt"; au lieu de "au plus tard".
- 25e ligne, lire : Fl.P1, au lieu de a. Fl.P1.

A PARAITRE: UNE PUBLICATION MAGISTRALE SUR LES EAUX DE SPA.

Dans notre bulletin de septembre dernier (p.117), notre ami Jean TOUSSAINT rappelait que, depuis de nombreuses années (23 ans exactement), notre membre et, historien érudit, Mr Léon Maurice CRISMER, docteur en droit, poursuivait des recherches sur le commerce des eaux minérales. Il a d'ailleurs déjà publié divers ouvrages sur le sujet.

A l'occasion du 400e anniversaire de l'exportation des Eaux de Spa, Mr Crismer sort, avec l'appui de la Ville de Spa et de Spa Monopole surtout, le fruit de ses patientes recherches en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne et en Italie: un superbe livre intitulé " L'histoire fabuleuse des Eaux de Spa " (Des débuts à nos jours).

Il s'agit d'un luxueux ouvrage, pour bibliophiles et amoureux de Spa et de ses eaux de 104 pages de format Din A4 (297 x 210). 116 illustrations dont 7 en couleur, relié sous couverture cartonnée en simili illustrée. Des éditions en Néerlandais, anglais et allemand sont en cours. L'ouvrage est préfacé par le professeur de DUVE, prix Nobel.

L'édition française sera livrée en fin mai prochain.

Nous convions les membres que l'ouvrage pourrait intéresser à s'adresser directement à l'auteur: Mr Léon Maurice CRISMER, Quai de la Batte 9, à 5200 Huy. M.R.

PUBLIE EN SEPTEMBRE 1982.

De J. GERARD: " Cinq Reines pour la Belgique ".

Louise-Marie la française, Marie-Henriette l'autrichienne, Elisabeth la bavaroise, Astrid la suédoise, Fabiola l'espagnole: cinq reines, cinq destins..

Ouvrage bien documenté, l'illustration est abondante, le style est vivant, parfois grave, parfois enjoué.

Les Spadois, attachés au souvenir de Marie-Henriette, spadoise d'élection, liront cet ouvrage avec intérêt.

Publié chez Promo-Livres, 127, Bd Jacquain, 1000 BRUXELLES.

L.P.